

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifique-
ment pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

**FABLES
DE LA FONTAINE**

JEAN DE LA FONTAINE

**FABLES
DE LA FONTAINE**



VOIR DE PRÈS

& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES

LIVRE PREMIER

LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
– Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaie.
– Vous chantiez? j'en suis fort aise.
Eh bien dansez maintenant. »

.....

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:
« Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie;
Et pour montrer sa belle voix
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit:
 « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne
l'y prendrait plus.

.....

**LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE
AUSSE GROSSE QUE LE BŒUF**

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en
tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant: « Regardez bien, ma sœur;
Est-ce assez? dites-moi; n'y
suis-je point encore?
— Nenni. — M'y voici donc? — Point
du tout. — M'y voilà?
— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne
sont pas plus sages:
Tout bourgeois veut bâtir comme
les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

.....

LES DEUX MULETS

Deux Mulets cheminaient: l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la gabelle.
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,
N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.
Il marchait d'un pas relevé,
Et faisait sonner sa sonnette:
Quand, l'ennemi se présentant,
Comme il en voulait à l'argent,
Sur le Mulet du fisc une troupe se jette,
Le saisit au frein et l'arrête.
Le Mulet en se défendant
Se sent percé de coups: il gémit, il soupire.
« Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis?
Ce Mulet qui me suit du danger se retire;
Et moi j'y tombe, et je péris.
— Ami, lui dit son camarade,
Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi:
Si tu n'avais servi qu'un meunier, comme moi,
Tu ne serais pas si malade. »

LE LOUP ET LE CHIEN

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi
 puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers.
Sire Loup l'eût fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille,
Et le mâtin était de taille
À se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui répartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi? Rien d'assuré: point de franche lippée;
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin. »

Le Loup reprit: « Que me faudra-t-il faire ?
— Presque rien, dit le Chien, donner
 la chasse aux gens
Portant bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. »
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ? rien ?
— Peu de chose.
— Mais encor ? — Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
— Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? — Pas toujours ;
 mais qu'importe ?
— Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encore.

LA GÉNISSE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION

La Génisse, la Chèvre, et leur sœur la Brebis,
Avec un fier lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis,
Et mirent en commun le gain et le dommage.
Dans les lacs de la Chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus, le Lion par ses ongles compta,
Et dit: « Nous sommes quatre à
partager la proie; »
Puis en autant de parts le cerf il dépeça;
Prit pour lui la première en qualité de Sire:
« Elle doit être à moi, dit-il; et la raison,
C'est que je m'appelle Lion:
À cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encore:
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant je prétends la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième
Je l'étranglerai tout d'abord. »

LA BESACE

Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire
S'en vienne comparaître aux pieds
de ma grandeur.

Si dans son composé quelqu'un trouve à redire,
Il peut le déclarer sans peur :

Je mettrai remède à la chose.

Venez, Singe ; parlez le premier, et pour cause.

Voyez ces animaux, faites comparaison

De leurs beautés avec les vôtres.

Êtes-vous satisfait ? – Moi ?

dit-il ; pourquoi non ?

N'ai-je pas quatre pieds aussi

bien que les autres ?

Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché ;

Mais pour mon frère l'Ours, on ne l'a qu'ébauché :

Jamais, s'il me veut croire, il ne

se fera peindre. »

L'Ours venant là-dessus, on crut

qu'il s'allait plaindre.

Tant s'en faut : de sa forme il se loua très fort,

Glosa sur l'Éléphant, dit qu'on pourrait encor

Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles ;

Que c'était une masse informe et sans beauté.
L'Éléphant étant écouté,
Tout sage qu'il était, dit des choses pareilles.
Il jugea qu'à son appétit
Dame Baleine était trop grosse.
Dame Fourmi trouva le Ciron trop petit,
Se croyant, pour elle, un colosse.
Jupin les renvoya s'étant censurés tous,
Du reste, contents d'eux; mais
 parmi les plus fous
Notre espèce excella; car tout ce
 que nous sommes,
Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien
 aux autres hommes.
On se voit d'un autre œil qu'on
 ne voit son prochain.
Le Fabricateur souverain
Nous créa besaciers tous de même manière,
Tant ceux du temps passé que du
 temps d'aujourd'hui.
Il fit pour nos défauts la poche de derrière
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.

L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX

Une Hirondelle en ses voyages
Avait beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu
Peut avoir beaucoup retenu.
Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages,
Et devant qu'ils fussent éclos,
Les annonçait aux matelots.
Il arriva qu'au temps que la chanvre se sème,
Elle vit un manant en couvrir maints sillons.
« Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux Oisillons.
Je vous plains : car pour moi, dans
ce péril extrême,
Je saurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin.
Voyez-vous cette main qui par les airs chemine ?
Un jour viendra, qui n'est pas loin,
Que ce qu'elle répand sera votre ruine.
De là naîtront engins à vous envelopper,
Et lacets pour vous attraper,
Enfin mainte et mainte machine
Qui causera dans la saison
Votre mort ou votre prison.
Gare la cage ou le chaudron.
C'est pourquoi, leur dit l'Hirondelle,